

de profession, qui gangrènent la société — véritables frelons dans la ruche de l'activité humaine, qui ne produisent rien pendant leur vie et qui d'ordinaire vont mourir à l'hôpital, ne laissant rien derrière eux, parce qu'ils n'ont pas eu la force d'être chastes, ni le courage d'être pères. On ne connaît pas non plus, chez eux, ces interminables fréquentations si funestes à l'innocence de nos jeunes gens et au bonheur de nos futures familles. Les parents ne les toléreraient pas, et les missionnaires ont tâché d'inculquer à leurs onailles une leçon qu'on a retenue. C'est que les fréquentations ne sont pas un passe-temps, mais une étude sérieuse où la raison a autant à voir que le cœur; c'est que le mariage est un sacrement, et que pour le recevoir avec fruit, pour pouvoir en attendre les grâces nécessaires à la paix et au bonheur futurs, il faut s'y être préparé par la prière et l'innocence de vie, comme on se prépare à la réception des autres sacrements; c'est que, enfin, c'est folie de prétendre avoir plus tard au foyer une compagne aimable, une épouse fidèle, une mère dévouée, si l'on a contribué soi-même à gâter son cœur, ce cœur où devaient germer, croître et s'épanouir les vertus sublimes des ménages chrétiens.

Lors de notre dernier voyage chez les sauvages d'Abitibi, une jeune fille de 19 ans vint nous offrir une légère aumône pour la cathédrale et, en nous remettant cet argent, qu'elle aurait pu employer à l'achat de quelque colifichet si cher aux Indiennes, elle dit au missionnaire, qui nous les traduisit, ces paroles que nous n'oublierons jamais: « Dis au gardien de la prière que je lui donne cette aumône, afin qu'il prie pour que je sois sage ». Le missionnaire nous expliqua sa pensée. Par ces paroles « pour que je sois sage », elle voulait dire: « pour que je sois modeste, réservée, obéissante et toujours à mon devoir ». Quel exemple pour tant de jeunes filles, qui ne rêvent que fêtes et toilette, qui sont prêtes à prendre le dernier sou de la maison pour satisfaire leur vanité, et qui n'ont jamais demandé au Saint-Esprit de développer en elles le don de sagesse qu'elles ont reçu dans la confirmation. Quel exemple pour beaucoup de parents qui pleurent et se désolent au foyer déshonoré, parce qu'ils n'ont pas su, comme les parents de cette petite sauvagesse, inspirer à leurs enfants des goûts sérieux et des habitudes chrétiennes.